

Une dure leçon de vie et de cinéma! *Rosetta* de Luc et Jean-Pierre Dardenne

Gilles Marsolais

Number 98-99, Fall 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25022ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marsolais, G. (1999). Review of [Une dure leçon de vie et de cinéma! / *Rosetta* de Luc et Jean-Pierre Dardenne]. *24 images*, (98-99), 57–57.

Rosetta de Luc et Jean-Pierre Dardenne

UNE DURE LEÇON DE VIE ET DE CINÉMA!

PAR GILLES MARSOLAIS

Terminé pendant que le Festival battait son plein et présenté *in extremis*, *Rosetta* de Luc et Jean-Pierre Dardenne a provoqué une véritable commotion sur la Croisette et de nombreux critiques ont été frappés d'apoplexie lorsqu'il a reçu le Prix d'interprétation féminine et la Palme d'or.

Rosetta est un film sans compromis qui, du début à la fin, maintient le cap sur l'intégrité de son sujet et de son mode de représentation, au risque de désarçonner le spectateur conditionné par le modèle dominant du cinéma hollywoodien. Ici, pas d'intrigue abracadabrante ni d'effets spéciaux, pas d'adolescents arrogants plongés d'une façon autiste dans la réalité virtuelle, non, rien d'autre qu'une pauvre fille, pas choyée par la vie, qui lutte avec l'énergie du désespoir pour se faire une place au soleil. Rien d'autre que cela, mais quel film! Quelle jouissance de voir confirmer qu'il est possible de réaliser un film de fiction passionnant sans la lourde infrastructure technique habituelle, simplement avec une caméra à l'épaule et une actrice débutante! Comme du temps de Zola, les bonnes âmes outrées crient déjà au scandale, alors que ce film bouleversant qui a des accents documentaires n'est en rien didactique, même s'il vous amène à vous colleter avec le spectacle de la dure réalité de cette fin de siècle, à regarder en face ce qu'il vous montre, sans échappées possibles.

Contrairement à la Mona d'Agnès Varda, la vagabonde de *Sans toit ni loi* (avec Sandrine Bonnaire, 1985), qui avait tout laissé tomber, à commencer par son travail de secrétaire qui la «faisait chier», et qui ne voulait plus rien devoir à qui que ce soit, avant d'être retrouvée morte de froid dans un fossé, la Rosetta des frères Dardenne est une fonceuse qui lutte quotidiennement pour trouver du boulot et avoir «une vie normale». Et pourtant, sa présence dérange et trouble tout autant...

Condamnée aux stages, aux petits boulots, aux intérim qu'elle perd aussitôt qu'elle les dégotte, quitte à trahir ceux qui

Dans sa fusion
avec son
personnage,
Émilie
Dequenne est
Rosetta.



lui veulent du bien, elle se bat comme un chien qui défend son os, par fierté et par peur de disparaître, de n'être plus rien. Elle ne veut surtout pas ressembler à sa mère, une soularde qui encombre la caravane familiale dans un camping à la périphérie de la ville. Ce que le spectateur voit à l'écran, ce n'est pas une actrice interprétant le rôle de Rosetta. Non! Cette adolescente filmée serré dans sa lutte pour la survie, ce petit bout de femme concentrée et méfiante, toujours en mouvement, qui se démène comme un diable et que la caméra suit comme elle peut, est Rosetta, il n'y a pas de distance entre ce personnage et sa réalité. Cette fusion vient de ce qu'Émilie Dequenne, qui porte le film sur ses épaules, est une actrice non professionnelle inconnue du public, et du fait que, pour accentuer sa crédibilité, les frères Dardenne ont vu à «casser» toute possibilité de jeu chez elle, un peu comme le faisait Robert Bresson avec ses interprètes.

Ce film qui colle au réel, et qui bouscule les idées reçues sur la représentation au cinéma, se distingue par le fait qu'il ne raconte pas l'histoire-d'une-fille-qui-s'appelle-Rosetta-et-qui-vit-dans-une-ville-moche, mais qu'il la montre en train d'exister, de lutter, de s'accrocher avec l'énergie

du désespoir à son boulot et à la vie, en se fixant sur quelques besoins de base, tels que l'eau, la nourriture et le logement, au moyen de repères qui lui sont propres (gourde à remplir, cachette pour ses chaussures, etc.). Partant, ce film n'est surtout pas bavard, et lorsque Rosetta dialogue avec elle-même, comme pour faire le point, pour s'assurer qu'elle a enfin en main son destin et faire la paix avec elle-même, ses paroles acquièrent une dimension inouïe. L'idée de la rédemption finale, alors que Rosetta se colleter avec une bonbonne de gaz, s'impose magnifiquement grâce à une économie de moyens en conformité avec le sujet.

Par ses choix stylistiques culottés et le point de vue qui en découle, *Rosetta*, ce film brut qui s'insurge contre l'injustice et qui parle d'espoir malgré tout (sans verser dans les bons sentiments sous prétexte que l'on est au cinéma!) a constitué le seul vrai coup de cœur de ce festival.

ROSETTA

Belgique 1999. Ré. et scé.: Luc et Jean-Pierre Dardenne. Ph.: Alain Marcoen. Mont.: Marie-Hélène Dozo. Son: Jean-Pierre Duret. Int.: Émilie Dequenne, Fabrizio Rongione, Anne Yernaux, Olivier Gourmet. 91 minutes. Couleur.